

PROGRAMME

TENNESSEE WILLIAMS CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

TEXTE FRANÇAIS DANIEL LOAYZA / MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY



© Christian Ganet

Production : Célestins - Théâtre de Lyon

Coproduction : Centre dramatique national des Alpes

Avec le soutien du Département de la Drôme et du Département du Rhône

Cat on a Hot Tin Roof is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee. L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renaud, Paris, www.paris-mcr.fr, en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.

Création le 29 juin 2013 au château de Grignan dans le cadre des Fêtes nocturnes

Laure Marsac - *Maggie*
Philippe Awat - *Brick*
Christiane Cohendy - *Grand-maman Pollitt*
Alain Pralon - *Grand-papa Pollitt*
Clotilde Mollet - *Mae*
Stéphane Olivé-Bisson - *Gooper*
Patrice Bornand - *Révérénd Tooker*
Jean-Pierre Bagot - *Docteur Baugh*

et les enfants Anton Baby, Clotaire Baby, Guillemette Chabert, Charlie Decourchelle, Suzanne Martin et Jeanne Revaud (en alternance)

Scénographie : Alexandre de Dardel assisté d'Émilie Jouve
Lumière : Franck Thévenon
Costumes : Agostino Cavalca assisté de Dominique Rocher
Son : Jean-Louis Imbert
Assistant à la mise en scène : Eric Lehembre
Régisseur général : Joseph Rolandez

Responsable plateau : James Alejandro / Régisseur plateau : Laurent Pattissier / Cintriers : Gilles Demarle, Jérôme Lachaise, Yannick Mornieux, Bertrand Pinot / Machinistes : Michel Brunier et Gérard Viricelle / Accessoiristes : Émilie Jouve, Anne-Carine Lègre, Jean-Stephan Moiroud
Décor construit par les ateliers du CDNA, du TNP et d'Espace et Cie

Responsable service lumière : Jean-Louis Stanislas / Régisseurs lumière : Mustapha Ben Cheikh et Daniel Rousset / Électriciens : Alain Giraud et Frédéric Donche

Responsable son : Sylvestre Mercier / Régisseurs son : Slim Dakhlaoui et Franck Morel

Responsable couture-habillage : Bruno Torres / Couturières : Claire Joly, Fanny Mandonnet, Malika Mihoubi / Habilleurs : Aurore Crouzet et Florian Emma / Maquilleuse : Nathy Polak

GRANDE SALLE

DU 19 SEPTEMBRE
AU 20 OCTOBRE 2013

HORAIRES : 20h - dim 16h
Relâches : lun et dim 22 sept


DURÉE : 2h05

 **AUDIODESCRIPTION POUR LE PUBLIC MALVOYANT**
dimanche 13 octobre à 16h

 **BOUCLES MAGNÉTIQUES**
individuelles disponibles à l'accueil.

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de SMB vous accueillent avant et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.

 Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter. Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

Rencontre avec Claudia Stavisky et l'équipe artistique

Samedi 5 octobre aux Célestins, Théâtre de Lyon - 14h30
entrée libre

Projection *La Chatte sur un toit brûlant*

De Richard Brooks. Avec Elizabeth Taylor, Paul Newman...

Lundi 23 septembre au cinéma Comœdia - 20h

NOTE D'INTENTION

Certaines œuvres nous semblent si familières qu'elles nous donnent l'impression de les avoir toujours connues. C'est sans nul doute le cas de Chatte sur un toit brûlant qui m'évoque à elle seule l'âge d'or hollywoodien, l'Actor's Studio, un théâtre sensible et intemporel qui s'ancre définitivement dans nos mémoires.

L'écriture de Tennessee Williams est d'une telle acuité, d'une telle virtuosité qu'elle donne le sentiment de s'adresser intimement à chacun de nous, particulièrement lorsque l'auteur explore le sujet de la famille. Il trace alors une cartographie détaillée du désir et nous livre un portrait à la fois dense et délicatement ciselé des passions humaines. *Chatte sur un toit brûlant* est pour moi un sommet du genre.

La pièce se déroule un soir d'été dans une grande demeure où la famille Pollitt est réunie pour fêter les 65 ans du patriarche. Plus précisément, la pièce se déroule dans la chambre de Brick, le fils cadet, et de sa femme Maggie avec comme arrière-plan cette fête d'anniversaire. Le patriarche est condamné par un cancer, mais on lui dissimule sa mort imminente. Cet anniversaire fêté comme une promesse de ceux à venir alors qu'il s'agit en fait du dernier, est le mensonge fondamental autour duquel se développe la tension dramatique.

Tennessee Williams construit les dialogues autour de ce nœud, entre tentatives de dévoilement brisées par les non-dits et

les esquives répétées, et les silences sans cesse interrompus par des digressions comiques et les intrusions de la famille.

Comme dans certaines tragédies, l'humour est ici paradoxal mais d'autant plus percutant et efficace pour dénoncer le conformisme social.

Dans sa note au décorateur, Tennessee Williams donne des indications très précises sur la douceur et la tendresse que doit évoquer la chambre où se déroule la pièce, en contrepoint des « extrêmes de l'émotion humaine » dont elle est le théâtre. Tel l'œil du cyclone, seul point calme au milieu d'un ouragan, cette chambre « apaisante » où les personnages sont incapables de trouver le repos, est une chambre dont les murs et le plafond finissent par se dissoudre pour laisser éclater l'orage des sentiments.

Claudia Stavisky

SURVIVRE À LEUR JEUNESSE

Nostalgie et peur de l'avenir vont de pair chez les personnages de Williams. Ruines ou monuments de ce qui fut, ils doivent survivre à leur jeunesse, à leur beauté, et la seule initiative qui leur reste est de hâter leur destruction par la drogue ou la passion. Les hommes de Williams vieillissent mieux que ses femmes. Il les prend de préférence vers la trentaine, quand leur beauté reste entière, mais que la force dévastatrice qui est en eux rend plus déchirant, plus désirable ce qui va disparaître. C'est Chance dans *Doux oiseau* ou Brick dans *La Chatte*. Le charme de Brick tient à une qualité de détachement. Faire l'amour n'engendre chez lui aucune anxiété, mais l'indifférence courtoise et la nonchalance.

Les hommes sont des créatures magnifiques, de souples animaux couvés par le regard des femmes, rendues folles quand

ils ne veulent plus d'elles, comme ces chattes qui ne savent où poser les pattes sur un toit de zinc chauffé à blanc par le soleil. Les femmes deviennent alors dures, malades, ruinées, cassantes comme le verre, dominatrices et impuissantes.

Mais chez les hommes aussi, la mort rôde, la mort brutale, comme au cinéma, ou la mort insidieuse de la maladie, ou bien encore la mort au calvaire, le calvaire où nous mènent ces passions inexplicables contre lesquelles nous nous débattons en vain. La rétribution finale est toujours juste et hors de toute proportion, comme dans la tragédie antique.

Marie-Claire Pasquier

Encyclopædia Universalis, 1995 (Extraits)



LA TRIPLE IDENTITÉ DE TENNESSEE WILLIAMS

Une triple identité organise le parcours et la vie de cet écrivain du Sud qui, à sa manière flamboyante, prend la pleine succession de William Faulkner et de Flannery O'Connor, tout comme elle trace l'itinéraire d'un sensualiste qui, sur les tréteaux du théâtre, diffuse la langueur, la touffeur et la moiteur des plantations, et celle d'un dialoguiste qui fait frémir la tension et la passion, la caresse et la détresse. Tennessee Williams a occupé le théâtre américain du XX^e siècle avec Eugene O'Neill, Arthur Miller et Edward Albee, trois hommes du Nord qui, avec lui, ont hissé le répertoire des États-Unis au rang des classiques du monde entier.

À chaque nom son présage, disaient les Latins. En le baptisant Thomas Lanier Williams II, son grand-père le fait entrer dans une lignée avec ses codes d'honneur, ses traditions et son rôle historique. En choisissant de s'appeler Tennessee, le jeune Thomas Williams s'inscrit dans un patrimoine, un paysage de soleil brûlant et de désir à fleur de peau. Lorsqu'un

critique le surnomme « Orphée sous les Tropiques », Williams accède à la musique des vagabonds célestes du bord des routes, aux mythes fondateurs de la civilisation occidentale, donnant une nouvelle sève aux tourments du non-retour et de l'amour, en même temps qu'il fait un clin d'œil complice à un compagnon de travail, Jean Cocteau.

Tennessee Williams embrase le siècle, tour à tour nomade en espadrilles et séducteur en costume de shantung. Il est chez lui à Key West en Floride, à la Nouvelle-Orléans, à New York, aussi bien qu'à Rome, à Londres ou à Paris et partout où il y a du théâtre, des matelots et de la fièvre dans l'air. Carson McCullers lui joue du piano et lui fait à dîner, il crée une pièce avec les fantômes d'Hemingway, de Scott et Zelda Fitzgerald. Les meilleurs comédiens deviennent ses interprètes, de Marlon Brando à Arletty, d'Anna Magnani à Liz Taylor, d'Anthony Quinn à Jeanne Moreau, de Vivien Leigh à Paul Newman. Les décorateurs d'avant-garde s'emparent de la braise qui couve dans ses jardins, ses

chambres et ses plages. Le cinéma adapte ses grandes pièces, élargissant son public et sa notoriété car, là encore, il est servi par de grands metteurs en scène tels Kazan, Losey ou Lumet. Tennessee Williams dialogue avec les mythes.

Rien de ce qui est désir, folie ou solitude extrême ne lui est étranger. Dans sa vie, il connaît tous les excès, les siens, ceux de ses proches. Travailleur acharné il en témoigne en éclaireur et en comparse généreux. Comme le note son ami l'écrivain Gore Vidal, « il va passer sa vie entière à jouer avec les mêmes cartes, fortes et ambiguës, que la vie lui a distribuées ».

Plus que tout autre américain, Williams conçoit un théâtre sensuel, un théâtre de chair avec l'aisselle humide d'un homme, le déshabillé d'une femme. Le contact, le toucher, mais aussi la séduction de l'œil avec la beauté des décors, le jeu des transparences, le cuivre des lits, le paradis perdu des jardins. Des couleurs tropicales aux crépuscules saturés de

poésie, les scènes libèrent une matière brute de souffrances et de désirs enfouis. Ses titres accrocheurs s'arriment à un tramway, à un iguane, à une rose tatouée sur le sein d'une femme, à un toit brûlant, à un immense masseur noir ou à une baby doll. Il écrit encore et toujours des pièces, des nouvelles, des poèmes et réécrit sans cesse, fatigué mais infatigable, fragile mais prêt à laisser fuser son grand rire. Tel est cet homme du Sud qui étanche sa soif de vivre à trois sources : une famille, avec ses drames, ses conflits et l'héritage symbolique du nom des Williams, un territoire, celui du Tennessee dont l'iris et l'oiseau moqueur sont les emblèmes, et enfin cette ambiance de poésie et de mystère dans le sillage tropical de l'éternel Orphée, fils d'une muse, joueur de lyre et de cithare, qui envoûte les animaux de la terre et enchante les hommes.

Tennessee Williams par Liliane Kerjan
Éditions Gallimard, Folio Biographies 2010





TENNESSEE WILLIAMS

AUTEUR

Né en 1911 à Colombus dans le Mississippi sous le nom de Thomas Lanier Williams, il passe son enfance avec sa mère et sa sœur Rose chez ses grands-parents maternels. Son père, brutal et alcoolique, est un voyageur de commerce souvent absent. De santé fragile, il commence très tôt à écrire des nouvelles et poèmes. En 1918, son père installe sa famille à Saint-Louis dans le Missouri où il vit dans une relative pauvreté. Le Sud restera toujours son refuge, notamment chez son grand-père pasteur avec qui il partira

en voyage à travers l'Europe en 1928, voyage qui aura sur lui une influence décisive. Il coupe les ponts avec sa famille en 1937 lorsque Rose est internée pour schizophrénie et subit une lobotomie. Celui qui va prendre le nom de Tennessee Williams restera définitivement marqué par le sort de sa sœur.

Réformé en raison de son alcoolisme, de son homosexualité et de ses troubles nerveux et cardiaques, il s'installe à la Nouvelle-Orléans puis à New York où sa pièce *La Ménagerie de verre* est montée en 1945. Il connaît alors un succès immédiat qui sera confirmé deux ans plus tard avec *Un tramway nommé désir* mis en scène par Elia Kazan avec Marlon Brando. Jusqu'en 1961 et *La Nuit de l'iguane*, Tennessee Williams sera avec Arthur Miller le dramaturge le plus en vue de Broadway. Même s'il ne s'arrêtera jamais d'écrire jusqu'à sa mort en 1983, il ne connaît plus alors le succès de ses pièces des années 50 : *La Rose tatouée* (1950), *Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958), *Doux oiseau de jeunesse* (1959), toutes adaptées au cinéma et jouées par les plus grandes stars de Hollywood. Son œuvre théâtrale, largement autobiographique, met en scène des marginaux, des êtres égarés, inadaptés qui se heurtent au conformisme social. Tous ses personnages évoluent dans un univers à la fois naturaliste et symbolique, où l'humour se dispute le désastre, et dont il révèle la profonde solitude.

Tennessee Williams a obtenu deux prix Pulitzer : pour *Un tramway nommé désir* et pour *Chatte sur un toit brûlant*. Il est reconnu comme un auteur et dramaturge majeur de la littérature américaine du XX^e siècle. Ses pièces font l'objet ces dernières années de nombreuses reprises à travers le monde et il est l'un des auteurs américains les plus joués en France.

CLAUDIA STAVISKY

METTEURE EN SCÈNE

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensat.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig - 1^{ère} en France, *Jeux Doubles* de Cristina Comencini - 1^{ère} en France, *Blackbird* de David Harrower - 1^{ère} en France présenté au Théâtre des Abbesses à Paris puis au Canada, *Oncle Vania* de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). Cette même année, elle monte *Le Dragon d'or* - 1^{ère} en France, puis en 2011 *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale.

LAURE MARSAC - MAGGIE

Laure Marsac commence à prendre des cours de théâtre à 11 ans au Centre Américain à Paris. À 14 ans, elle tourne avec Jacques Doillon son premier film, *La Pirate*, pour lequel elle reçoit le César du meilleur espoir féminin. Tandis qu'elle poursuit son parcours scolaire, elle tourne une fois par an, un film ou un téléfilm. Après le bac, elle étudie l'histoire de l'art pendant deux ans à la Sorbonne et suit parallèlement les cours de théâtre de Blanche Salant.

Elle joue pour la première fois au théâtre à l'âge de vingt ans, et interprète Juliette dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Elle tourne avec Bertrand Van Effenterre *Tumultes* pour lequel elle reçoit diverses récompenses. Deux ans seront ensuite consacrés à jouer pour Roger Planchon les deux pièces qu'il a lui-même écrites, *Le Vieil Hiver* et *Fragile Forêt*, où elle compose en alternance une sainte et une prostituée, jouant chaque soir pendant trois heures et demi et enchaînant sept heures de spectacle d'affilée le week-end.

Elle tourne avec des cinéastes de nationalités et d'horizons divers, en France mais aussi en Russie, en Suisse, en Égypte, au Canada.

Bilingue, elle fait des expériences anglo-saxonnes, avec Neil Jordan pour *Interview with the vampire*, puis aux États-Unis avec Steven Shainberg pour un premier film noir et intimiste *Hit me*.

Elle passe les années suivantes à tourner avec Jacques Rivette, Éric Rohmer, Emmanuelle Cuau, Michel Deville, Aline Issermann, Christian de Chalonge, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Jean-François Richet, Guillaume Nicloux...

Après une pause pour donner naissance à ses filles, elle tourne *Je suis venu pour elle* d'Ivan Taïeb, écrit et réalise son premier court métrage, *Une star internationale* avec Charlotte Gainsbourg, et son premier long métrage, *Le Quatrième Morceau de la femme coupée en trois* (interprété par Denys Podalydès, Claire Borotra, Gisèle Casadesus et Laure Marsac).

Elle a plusieurs projets en cours d'écriture tant pour le cinéma que le théâtre et la télévision. Elle joue également dans *Jacky au royaume des filles*, le dernier film de Riad Sattouf, qui sortira au cinéma en 2014.

PHILIPPE AWAT - BRICK

Philippe Awat a été formé au Conservatoire national d'art dramatique de Marseille, au Studio Pygmalion et au cours de stages avec Simon Abkarian, Declan Donnellan et John Wright. Au théâtre, il a joué sous la direction de Magali Lérés (*Sniper Avenue* de Sonia Ristic en 2008, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad en 2007), Adel Hakim (*Mesure pour mesure* de William Shakespeare en 2007, *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello en 2005 et *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni en 2001), Élisabeth Chailloux (*Deux amours et une petite bête* de Gustavo Ott), Moïse Touré (*Rêves de théâtre - fragments*), Declan Donnellan (*Antigone* de Sophocle en 1999), Gérard Desarthe (*Électre* de Giraudoux), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira* de William Shakespeare), Mario Moretti (*Le Procès de Giordano Bruno* de Mario Moretti), Marc Moro (*Le Misanthrope* de Molière), Catherine Herold (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler).

Au cinéma, il a tourné avec Martin Valente dans *Les Amateurs*, Fodil Chabbi dans *Des Illusions*, Rémi Bezançon dans *Ma vie en l'air*, Dominique Roulet dans *L'Œil écarlate*, Eddy Matalon dans *Sweet Killing*.

En 1999, Philippe Awat crée la Compagnie du Feu Follet et met en scène *Le Songe d'une*

nuit d'été de Shakespeare. S'ensuivront les créations de *Têtes rondes et Têtes pointues* de Bertolt Brecht (2004), *Pantagléize* de Michel de Ghelderode (2007), *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz (2009) et *La Tempête* de Shakespeare (2011).

En 2010, Philippe Awat devient artiste associé et conseiller à la programmation au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif.

CHRISTIANE COHENDY - GRAND-MAMAN POLLITT

Le parcours de Christiane Cohendy est jalonné de rencontres rares : après la fondation du Théâtre Éclaté d'Annecy avec Alain Françon, André Marcon et Évelyne Didi, elle intègre le Théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Pierre Vincent, et coopère aux premiers chantiers sur l'écriture contemporaine de Micheline et Lucien Attoun à la création du Théâtre Ouvert. Pendant ces trente dernières années, elle a participé aux grandes aventures du théâtre subventionné avec et pour Alain Françon, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Klaus Michael Grüber, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Hans Peter Cloos, Bruno Boëglin, Moshe Leiser et Patrice Caurier, Georges Lavaudant, Patrice Chéreau. Elle y joue des classiques, Eschyle, Shakespeare, Racine, Molière, Kleist, Marivaux, de grands contemporains, Tchekhov, Claudel, Horváth, Brecht, Beckett, mais aussi Koltès, Müller, Bond, Rullier, Valletti... Elle joue également dans *La Métamorphose* d'après Kafka avec Roman Polanski, *Le Libertin* d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Caïman* d'Antoine Rault, *Equus* de Peter Shaffer.

En 1995, le Syndicat de la critique lui décerne le prix de la meilleure actrice pour *Décadence* de Steven Berkoff mis en scène par Jorge Lavelli. Elle reçoit en 1996 le Molière de la meilleure actrice pour cette même création.

On a pu la voir récemment dans *Vassa 1910* de Gorki (mise en scène de Gilberte Tsai), *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Bauer (Daniel Benoin), *Une famille ordinaire* de José Pliya (Hans Peter Cloos), *Les Grandes Personnes* de Marie NDiaye (Christophe Pertou) et enfin *Collaboration* de Ronald Harwood (Georges Werler) avec Didier Sandre et Michel Aumont, accueilli en janvier 2013 aux Célestins, Théâtre de Lyon.

En 2007/2008, elle est professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Metteuse en scène, elle signe, entre autres, *Archéologie* avec Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens, *Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce, *C'est à dire* puis *Moi et Baudelaire* de et avec Christian Rullier. Elle collabore aux mises en scènes de Charles Berling, *Caligula* en 2006 et *Fin de partie* en 2008, et co-signe avec lui et Ami Flammer, *Gould/Menuhin*, créé au Théâtre Liberté à Toulon en septembre 2012, repris en février 2013 au Théâtre de l'Atelier à Paris. Au cinéma, elle a tourné avec Chantal Akerman (*Toute une nuit*), René Allio (*Un médecin des Lumières*), Gérard Mordillat (*Pas de vieux os*), Bernard Stora (*Vent de Panique*), Édouard Niermans (*Les Demoiselles de Concarneau*), Fabrice Cazeneuve (*Trois années, La Vérité vraie*), Richard Dindo (*Arthur Rimbaud : une biographie*), Philippe Le Guay (*Les Deux Fragonard*), Michel Sibra (*Maigret et les témoins récalcitrants*), Jean-Paul Rappeneau (*Le Hussard sur le toit*), Gérard Depardieu (*Un pont entre deux rives*), Mehdi Charef (*Pigeon volé*), Olivier Guignard (*La Volière aux enfants*).

Christiane Cohendy est, depuis septembre 2012, Officier des Arts et des Lettres.

ALAIN PRALON, sociétaire honoraire de la Comédie-Française GRAND-PAPA POLLITT

Après l'école de la rue Blanche, puis le Conservatoire national d'art dramatique de Paris où il obtient deux premiers prix, Alain Pralon est engagé comme pensionnaire à la Comédie-Française en 1965. Nommé sociétaire en 1972, il devient sociétaire honoraire en 2006. À ses débuts, il y joue Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Philinthe dans *Le Misanthrope* de Molière, Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand ou encore Figaro dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Dans le répertoire contemporain, il joue Vitrac, Stoppard, Mirbeau, Ibsen, Tchekhov, Billeloux, Calaferte, Artaud, Becque et Pinter. Après avoir interprété Ossip dans *Le Revizor* de Nicolas Gogol monté par Jean-Louis Benoit, *Lenz*, *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner monté par Matthias Langhoff, il joue, sous la direction de Jacques Lassalle, dans *La Fausse Suivante*, *George Dandin*, *Platonov* et *Il Campiello* de Goldoni (2006). Ce sera ensuite un vrai compagnonnage avec Claude Stratz pour le rôle d'Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière et celui de Ciampa dans *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello (2005).

Après son départ de la Comédie-Française, il rejoint Laurent Pelly dans *Le menteur* de Goldoni (2008), Dan Jemmett dans *Le Donneur de bain* de Dorine Hollier (2010) et Catherine Hiegel dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2011). Grand lecteur, il met très régulièrement sa voix au service de textes de Jules Renard, Jonathan Swift, Kateb Yacine, Guy de Maupassant ou Victor Hugo. Il met lui-même en scène, entre autres, *La Paix chez soi* de Courteline, *Embarquement immédiat* d'Élisabeth Janvier, *La Rencontre de Vincennes / Sade et Mirabeau* de Raymond Jean en 2000, *Ah, vous voilà Dumas !* d'après les souvenirs dramatiques d'Alexandre Dumas en 2003.

Au cinéma, il tourne *C'est encore loin l'Amérique ?* de Roger Coggio (1980), *Petits Arrangements avec les morts* de Pascale Ferran (1993), *Le Grand Retournement* de Gérard Mordillat (2013) ou encore *La Serva amorosa* de Carlo Goldoni dans une mise en scène de Jacques Lassalle, réalisé au cinéma par Jean Douchet (1996).

CLOTILDE MOLLET - MAE

Clotilde Mollet a été formée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où elle a obtenu le premier prix de violon en musique de chambre, et au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, dans la classe de Jacques Lassalle. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Louis-Charles Sirjacq (*Œil pour œil* de Sirjacq et Jacques Audiard puis *Exquise Banquise* et *Duo Dubalcon* de Sirjacq), Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret (*Cervantès Intermèdes* et *Vermeer et Spinoza* de Gilles Aillaud), Alfredo Arias (*La Tempête* de Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (*Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard), Joël Jouanneau (*Le Bourrichon*), Jean-Louis Hourdin (*Le Monde d'Albert Cohen* et *Des Babouins et des hommes* d'après Albert Cohen), Jean-Luc Boutté (*La Volupté de l'Honneur* de Luigi Pirandello), Hervé Pierre (*Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet), Alain Milianti (*Quatre heures à Chatila* de Jean Genet, *Bingo* d'Edward Bond, *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht), Catherine Anne (*Les Quatre Morts de Marie* de Carole Fréchette), Alain Ollivier (*Les Serments indiscrets* de Marivaux), Michel Froehly (*Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès). Avec Daniel Jeanneteau et Hervé Pierre, elle crée *Le Gardeur de troupeau* au Havre

en octobre 2000. La même année, elle joue dans *Bastringue à la Gaieté Théâtre* de Karl Valentin, mis en scène par Daniel Martin et Charles Tordjman, et sous la direction de Daniel Jeanneteau (*Iphigénie* de Racine) et de Michel Didym (*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, textes de Pierre Desproges). Elle joue également dans une mise en scène collective (Gilles Privat, Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Hervé Pierre, Marie-Christine Soma, Clotilde Mollet) de *Caeiro !* de Fernando Pessoa, dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce dans une mise en scène de François Berreur, *Le Square* de Marguerite Duras mis en scène par Didier Bezace, *La Nuit les brutes* de Fabrice Melquiot mis en scène par Roland Auzet, *Résumons-nous : la semaine a été désastreuse* d'Alexandre Vialatte mis en scène par Charles Tordjman et *Ça va ?* de Jean-Claude Grumberg dans une mise en scène collective (Cécile Bon, Anouche Setbon, Oria Puppo, Vincent Leterme, Marilù Marini, Clotilde Mollet). Au cinéma, elle a joué dans *La Crise* de Coline Serreau, *Un héros très discret* de Jacques Audiard, *Mange ta soupe* de Mathieu Amalric, *The Red Violin* de François Girard, *Le Bleu des villes* de Stéphane Brizé, *La Police* de Claire Simon, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, *Hellphone* de James Huth, *La Tourneuse de pages* de Denis Dercourt et *Intouchables* d'Éric Toledano et Olivier Nakache.

À la télévision, elle a tourné sous la direction de Marco Pico (*Les Quatre-vingt-unards*) et d'Alain Tasma (*Je réclame la prison*) et dans des séries comme *P.J.* et *Louis la Brocante*.

STÉPHANE OLIVIÉ-BISSON - GOOPER

Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la rue Blanche à Paris, il débute la mise en scène à Lille aux côtés de Daniel Mesguich. Il met ensuite en scène *Costa Dorada* d'après Antonin Artaud à la Manufacture des Œillets à Ivry-sur-Seine (1995), *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet à l'Institut du Monde Arabe à Paris (1998) puis en tournée au Moyen-Orient, *Sarcelles-sur-mer* de Jean-Pierre Bisson au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (2001). Récemment, il a mis en scène *Caligula* d'Albert Camus avec Bruno Putzulu au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris, qui sera accueilli en février 2014 aux Célestins, et *La Pitié dangereuse* de Stefan Zweig au Festival d'Avignon 2011 et au Théâtre du Lucernaire. Régulièrement comédien dans ses spectacles, il joue également sous la direction de Magali Lérés (*Littoral* de Wajdi Mouawad, 2003), Joël Dragutin (*Grande Vacances*, 2004), Stéphane Fiévet (*Laisse-moi te dire une chose* de Rémi De Vos, 2005), Marc Lesage (*Un bon moment de solitude* dont il est l'auteur, 2007 et *Nietzsche, Wagner et autres cruautés* de Gilles Tourman, 2008). Il vient également de jouer dans *Les Cancans* de Goldoni mis en scène par Stéphane Cottin.

PATRICE BORNAND - RÉVÉREND TOOKER

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Patrice Bornand a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Bernard Sobel dans *Édouard II* de Marlowe et *Coriolan* de Shakespeare, Manfred Karge et Matthias Langhoff dans *La Cerisaie* de Tchekhov, Patrick Le Mauff dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht, Sylvie Mongin-Algan dans *Christophe Colomb* de Paul Claudel et *Pardailan* d'après Zevaco, Claire Lasne dans *Platonov* de Tchekhov, Didier Bezace dans *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev, Philippe Lanton dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, Jacques Nichet dans *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valetti, Jérôme Savary dans *La Périchole* et *Irma la douce*, Éric Lacascade dans *Platonov* de Tchekhov, Claudia Stavisky dans *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau mais aussi Gilles Chavassieux dans *Du sang sur le cou du chat* de Fassbinder, Jean-Paul Wenzel dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, *Le Village en flammes* de Fassbinder, *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Zpardakos !* et *L'Homme de main* de Jean-Paul Wenzel, Michel Didym dans *Pœub* de Serge Valetti, Laurent Laffargue dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo. Il joue depuis plusieurs années dans le spectacle *Veillée douce* de l'ensemble Fa7.

En 2012, on a pu le voir dans *L'Oiseau vert*, mis en scène par Sandrine Anglade et *La Mort de Danton*, mis en scène par Georges Lavaudant. Il a également porté à la scène plusieurs spectacles dont *Kabaret Valentin* de Karl Valentin, *Thomas Usher* d'après Edgar Allan Poe, *Le Regard des voleurs* d'Arlette Namian, *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel, *Quijotypanza* de Vincent Bady d'après Cervantès et *Scandalouse* de Serge Valetti.

Au cinéma, il a joué dans des films de Patrice Leconte, Dominique Othenin-Girard, Graham Guit, Patrick Timsit, Guy-Philippe Bertin, Pascale Martin, Tania Stöcklin, Daniel Calderon, José-Michel Bühler, Pierre Maillard et Aldo Mugnier.

JEAN-PIERRE BAGOT - DOCTEUR BAUGH

Jean-Pierre Bagot débute sa carrière avec Patrice Chéreau, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, d'après Labiche (1966), *Les Soldats* de J.M.R. Lenz (1967), *Pièces chinoises* de Kuan Han-Ching (1967). S'ensuivent quatre années dans la troupe du TNP sous la direction de Georges Wilson : *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht, *Chêne et lapins angora* de Martin Walser. Il joue sous la direction de Michel Dubois à la Comédie de Caen dans *Titus Andronicus* de Shakespeare (1972), *La Paix* de Christian Liger (1974) puis sous celle de Claude Yersin dans *Gust* de Herbert Achternbusch (1984) et *En attendant Godot* (rôle de Pozzo) de Beckett. Jérôme Savary le dirige dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (rôle de Jourdain), ainsi que dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* et *Mère Courage et ses enfants* de Brecht. Dans les années 1990, il joue dans plusieurs pièces au Théâtre de Gennevilliers sous la direction de Bernard Sobel : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, *Threepenny Lear* d'après Shakespeare, *Marie* d'Isaac Babel. Il fait la connaissance de Claudia Stavisky avec *Mille Francs de récompense* de Victor Hugo et la retrouve pour *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* d'Elfriede Jelinek (1994), *Comme tu me veux* de Pirandello (1995), puis *La Locandiera* de Goldoni (2001) et *Oncle Vania* de Tchekhov (2009) aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Le Locataire* (Polanski), *De guerre lasse* (Enrico), *Le Prix du danger* (Boisset), *Élisa* (Becker). Pour la télévision, il a tourné plusieurs films sous la direction de Jean-Pierre Marchand, Maurice Failevic, Serge Moati, Claude Goretta, Stello Lorenzi, Gilles Carle, Claude Santelli, François Luciani, Josée Dayan.



© Christian Ganet



© Christian Ganet

N'OUBLIEZ PAS D'APPLAUDIR, ILS VOUS ENTENDENT

12/13 & 19/20
GRANDSOIR/3



LOGO 3 FRANCE, ESTI FRANCE 3 (1998) - PHOT. C. P. B. / A. J. / A. J.



rhône-
alpes

VOUS ÊTES AU BON ENDROIT

et aussi sur
rhone-alpes.france.3.fr

francetélévisions

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

DU 1^{ER} AU 11 OCTOBRE

TOMBÉ

De Bruno Boëglin et Romain Laval

Mise en scène Bruno Boëglin

DU 23 AU 30 OCTOBRE

SENS INTERDITS

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

Mémoires / Identités / Résistances

16 spectacles pour 45 représentations
dans 12 théâtres partenaires de Lyon et la région...

Retrouvez toute la programmation sur
www.sensinterdits.org !

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

